

T. Derbent

Vo Nguyen Giap

Vo Nguyen Giap est mort le 4 octobre dernier. Cet homme, qui avait poussé jusqu'au génie l'art de lutter du faible au fort, était né en 1911 dans une modeste famille de lettrés active contre l'oppression coloniale. Son père meurt en prison en 1919, et une de ses soeurs mourra des suites de sa détention. Actif politiquement dès 14 ans, Giap adhère au Parti communiste en 1937. Il sera lui-même emprisonné quelques mois, avant de devenir professeur d'histoire dans un lycée de Hanoï. En 1939, il plonge dans la lutte clandestine avec sa femme, qui sera arrêtée et mourra elle aussi en prison, en 1943.

C'est entre septembre 1939 et mai 1941 que le Parti Communiste Indochinois fit le choix de la lutte armée. Dans l'intervalle, la France a capitulé devant Hitler et le Japon a mis l'Indochine sous tutelle. En mai 1941 également, le Parti, crée une organisation regroupant les forces anticolonialistes : le Vietminh. La formation de cadres et la création de bases de guérilla dans les montagnes du Nord prirent trois ans : en septembre 1944, l'Armée de Libération du Vietnam est fondée et placée sous le commandement de Giap.

La culture militaire de Giap est autodidacte. Il avait étudié les campagnes de Napoléon, lu T.E. Lawrence ainsi que les écrits de Engels et de Lénine sur l'insurrection. Il avait écrit des articles et brochures sur les activités de l'Armée rouge chinoise, et suivi une formation en 1942 dans le Yenan, à l'école politique et militaire du Parti Communiste Chinois. Enfin, Giap connaît bien la tradition de résistance populaire nationale : des siècles de résistance aux invasions (essentiellement chinoises), ont forgé au Vietnam un héritage militaire basé sur le principe de la "guerre juste", du faible au fort, à laquelle participe le peuple entier.

En décembre 1944, Giap fonde sa première Brigade Armée de Propagande : trente et un hommes, trois femmes, deux revolvers, quelques fusils, une mitrailleuse. Le 25 décembre, les avant-postes français de Khai Pat et de Na Ngan sont emportés, ouvrant une série de petits combats qui permettent au Vietminh d'établir un contre-pouvoir dans plusieurs régions. Giap dirige plusieurs attaques et sera blessé au combat.

Le 9 mars 1945, les autorités françaises sont liquidées par les Japonais qui se contentent d'occuper les grandes villes. Le Vietminh profite du vide du pouvoir dans les campagnes pour constituer une vaste zone libérée. Ses forces armées comptent alors plusieurs milliers d'hommes divisés en forces principales (mobiles et bien armées), forces régionales, et forces d'autodéfense composées de paysans ne prenant les armes que lorsque l'ennemi approche de leur village. En mai 45, les forces de Giap anéantissent une première unité japonaise au col de Chan. Profitant de l'effondrement japonais, le Vietminh accentue sa pression et le 28 août, Giap pénètre à la tête de ses soldats à Hanoï. Le lendemain, Ho Chi Minh y forme le premier gouvernement du Vietnam indépendant.

Mais début octobre, l'armée française débarque à Saïgon et entreprend la reconquête. En février 1946, après de durs combats, le Vietminh est défait dans le Sud. Au Nord, Ho Chi Minh avait fermement établi son gouvernement, des élections ayant donné

une victoire écrasante au Vietminh (Giap obtint 90% des suffrages dans sa circonscription). Après des négociations avortées, le conflit reprend : les troupes françaises débarquent à Haïphong après un bombardement naval qui tue au moins 6.000 civils et en blesse 14.000. La bataille pour Hanoï commence le 19 décembre 1946 : elle sera d'une violence inouïe. Le 18 février 1947, les forces du Vietminh quittent Hanoï et gagnent les bases de guérilla préparées dans les montagnes.

Début octobre 1947, 12.000 soldats français partent à l'assaut de la zone libérée. Giap fragmente ses grandes unités et riposte par une guérilla généralisée qui transforme l'opération française en coûteux coup d'épée dans l'eau. En décembre 1949, le Parti Communiste Chinois achève victorieusement sa guerre populaire. Le Vietminh peut désormais compter sur un arrière ami et reçoit de Chine experts, instructeurs, équipements, armes et munitions.

L'offensive de Giap de septembre 1950 dans la zone frontière est un succès éclatant : l'armée française perd 6.000 hommes. Mais en janvier 1951, l'offensive contre la ville de Vinh Yen est un échec : l'infanterie vietminh doit quitter les jungles montagneuses pour attaquer en rase campagne, où les Français utilisent, pour la première fois en Indochine, le napalm. A l'été 1951 et au printemps 1952, Giap se lance dans des opérations ponctuelles, bien préparées, qui obligent les Français à disperser leurs troupes, par ailleurs usées par une guérilla incessante.

A l'été 1953, Giap fait mouvement vers l'ouest, appuie les maquis progressistes du *Pathet Lao*, et libère des régions du Haut Laos. Il prévoit ensuite la libération totale du Nord-Ouest et une nouvelle offensive au Laos. Pour barrer la route du Laos, le général Navarre, commandant du Corps expéditionnaire français, fait parachuter à Dien Bien Phu des troupes qui s'organisent en un vaste camp retranché.

Giap a lu avec attention Clausewitz pour qui l'objectif général dans la guerre (qui n'est pas l'objectif *de* la guerre — cet objectif là étant strictement politique) est de réduire l'ennemi à une situation telle qu'il ne puisse plus continuer la lutte. Dien Bien Phu est le type même de la "grande bataille clausewitzienne" qui permettra tout à la fois d'anéantir les forces armées ennemies, de contrôler du territoire, et de briser la volonté de lutte chez l'ennemi.

Dien Bien Phu opposa directement les deux corps de bataille : quatre des six divisions d'infanterie de Giap ainsi que sa division mixte artillerie-génie contre presque toutes forces françaises qui n'étaient pas dispersées en garnisons pour contrer les guérillas.

L'Armée Populaire avait deux plans. Le premier consistait à lancer rapidement une grande attaque vers le cœur du camp retranché ; le second consistait à réduire le camp, position après position, par des attaques successives. Le premier plan avait été retenu, il enthousiasmait les troupes et les cadres et avait l'approbation des conseillers chinois, d'autant que chaque jour, le camp se renforçait de nouveaux champs de mines, de nouveaux canons, chars, et même avions basés sur place. De plus, le second plan semblait impossible pour des raisons logistiques : des centaines de kilomètres de jungle montagneuse séparaient Dien Bien Phu des bases de ravitaillement de l'Armée populaire.

Et pourtant, le 26 janvier 1954, à la dernière minute et contre l'avis de tous, Giap, considérant que le renforcement du camp retranché ôtait toute chance de succès à une attaque unique, renonça au premier plan. Pour résoudre le problème logistique, il se reposa sur le caractère populaire de la guerre : 300.000 travailleurs militaires et volontaires civils traceront des routes à travers jungles et montagnes des dizaines de milliers de cyclo-pousses chargés de riz et de munitions.

Le 7 mai, après 55 jours de combats acharnés, le camp est pris. Des 10.000 soldats français pris au piège de Dien Bien Phu, seule une poignée échappera à la captivité en fuyant à travers la jungle, poursuivis par les milices populaires...

La conférence de Genève établit une ligne de démarcation, le 17^e parallèle, séparant le Nord, gouverné par le Vietminh, du Sud gouverné par un politicien fantoche des Français : Ngo Dinh Diem. Des élections générales sont prévues, mais les USA, qui n'ont pas signés les accords de Genève, annulent les élections dont l'issue favorable à Ho Chi Minh était certaine. Ils profitent du cessez-le-feu pour affermir le régime de Diem par une terreur blanche d'une ampleur et d'une cruauté inouïe qui décime non seulement les communistes mais toutes les forces progressistes, syndicales, et paysannes. La police secrète de Diem, encadrée par la CIA, va ainsi tuer, entre 1955 et 1960, 90.000 militants, en blesser 190.000, en emprisonner 800.000 ; les tortures les plus atroces seront systématisées, qui laisseront définitivement infirmes 600.000 personnes.

Diem appartenait à la minorité catholique. Il soulèvera contre lui tout le peuple vietnamien : les communistes, mais aussi les minorités nationales (chassées de leurs terres au profits des grands propriétaires vietnamiens), les paysans (privés des bienfaits de la réforme agraire vietminh), la secte religieuse Cao Daï et le clergé bouddhiste. Plusieurs moines s'immolent par le feu en protestation. Les émeutes urbaines se multiplient, les minorités nationales prennent les armes. Les communistes du Sud demandent au Parti l'autorisation de reprendre la lutte armée, ce qui leur est accordé en janvier 1959.

Ils fondent alors le Front National de Libération qui unifie rapidement la résistance au Sud. Pour ravitailler celle-ci, Giap active un groupe logistique chargé d'ouvrir à travers la jungle une voie de ravitaillement, la future "piste Ho Chi Minh".

La base sociale du régime de Diem (minorité catholique et propriétaires fonciers) était tellement faible que le FNL vole de succès en succès. Les soldats de l'armée saïgonnaise refusent de se battre, pillent et désertent. Les USA doivent augmenter leur présence militaire (750 hommes en 1959, 11.300 en 1963). Le régime est tellement discrédité que le 1^{er} novembre 1963, la CIA organise un premier coup d'état qui porte au pouvoir le général Duong Van Minh. Le 5 août 1964, nouveau pas dans l'escalade : l'aviation américaine bombarde le Nord-Vietnam. Giap se rend à Moscou et obtient la fourniture de missiles pour la défense de Hanoï. Au Nord, 300.000 soldats et deux millions de travailleurs sont mobilisés pour affronter les bombardements US.

Au Sud, le FNL est à l'offensive : fin 1965, le régime saïgonnais perdait en moyenne un bataillon d'infanterie et un chef-lieu de district par semaine. En mars commence une grande offensive aérienne US : deux millions de bombes dévastent villes et villages du Nord. La seule petite ville de Vinh Linh reçut un demi-million de tonnes de bombes et d'obus : le quart de ce qui a été utilisé pendant toute la seconde guerre mondiale...

En 1967, il y a déjà 510.000 militaires US au Vietnam, qui mènent de vastes opérations de ratissage dans les campagnes. En 1968, le tiers des paysans du Sud avait dû fuir leur village natal, chassé par les opérations « *search and destroy* », fuyant le regroupement forcé dans les "hameaux stratégiques" ou évacué des « *zones interdites* » où toute personne était considérée comme un maquisard et abattue à vue.

Sur la "piste Ho Chi Minh", des dizaines de milliers d'hommes et de femmes y conduisent ou ravitaillent les camions, remblaient les pistes et entretiennent des ponts de bambou invisibles quelques dizaines de centimètres sous l'eau. L'aviation US s'acharne, usant d'explosifs, de napalm et de défoliants (80 millions de litres

d'agent orange cancérigène sont déversés, touchant 20 % des forêts du Sud et empoisonnant 400.000 hectares de terres agricoles), bombardant également le Laos et le Cambodge, mais le flux de ravitaillement ne cesse pas.

Ce flux permettra à Giap de lancer l'offensive du Têt. Alors que le commandement américain, persuadé de gagner la guerre, essaie de l'entraîner dans une bataille près du 17^e parallèle, Giap feint de mordre à l'hameçon en y lançant quelques attaques, notamment à Khe Sanh. Les Américains croyaient leur ennemi à bout de souffle et triomphaient, lorsque le 30 janvier 1968, 84.000 combattants attaquent 105 villes dans tout le Sud-Vietnam. À Saïgon, l'ambassadeur US doit s'enfuir devant le commando qui s'empare d'une partie de l'ambassade et y résiste jusqu'au dernier homme. Il fallu 25 jours de combats acharnés aux *Marines* pour reprendre la ville de Huê et ces victoires militaires, péniblement obtenues, ne pesaient rien face à la défaite politique que représentait la désillusion de l'Amérique.

Le 31 mars 1968, le président Johnson annonce l'arrêt des bombardements sur le Nord-Vietnam. Le 13 mai, les négociations s'ouvrent à Paris. En juin 1969, c'est le retrait des troupes US du Vietnam.

Mais l'offensive du Têt avait été affreusement coûteuse pour la résistance au Sud. Les pertes subies au combat et la chute des réseaux clandestins (dans de nombreuses villes, les clandestins apparurent au grand jour pour diriger la lutte insurrectionnelle) avait conduit le FNL au bord du désastre. La lutte au Sud reposa de plus en plus sur les combattants infiltrés du Nord, et en 1972, Giap lance une grande offensive, utilisant pour la première fois de l'artillerie lourde et des blindés. Les USA réagirent avec une violente campagne aérienne. L'offensive piétina, la campagne aérienne montra ses limites, et les négociations reprirent, qui débouchèrent sur les accords de Paris : cessez-le-feu, retrait des forces US et échanges des prisonniers.

En 1975, Giap cédait le commandement en chef au général Van Tien Dung, qui commanda donc l'offensive finale d'avril 1975, similaire dans sa conception à l'offensive de 1972. Il ne fallu que 22 jours pour provoquer l'effondrement total du régime fantoche et de son armée.

En 1976, Giap devient vice-Premier ministre. En 1978, c'est lui qui met au point et supervise la guerre-éclair victorieuse contre le régime génocidaire "Khmer rouge". Mais Giap verra peu à peu son rôle politique se réduire. Ces dernières années, Giap vivait retiré à Hanoï, mais intervenait sur les questions politiques qui lui semblaient importantes, il dénonça la corruption des hauts fonctionnaires et des grands projets miniers qui menacent l'éco-système.

Giap avait toutes les qualités du chef de guerre, il fit preuve de courage face au danger et face aux responsabilités ; maître de lui et énergique, sa résolution n'a jamais tourné à l'obstination, et sa présence d'esprit lui a fait triompher du nouveau et de l'inattendu.

Giap fut extrêmement habile dans le jeu des différentes formes de d'organisations, de manœuvres et de combats. Selon les endroits et les moments, il fractionna de grandes unités en petites pour relancer la guerre de guérilla ou, au contraire, regroupa des petites unités en grandes pour mener une guerre de mouvement. Parfois, il lança à l'offensive les divisions dans le seul but de soulager les zones de guérilla menacées par des opérations de ratissages ou, au contraire, il utilisa les guérillas pour favoriser l'offensive de son corps de bataille. Selon les conditions, Giap opposa ses grandes unités aux offensives ennemies ou, au contraire, il se déroba et laissa l'offensive ennemie se déployer dans le vide.

Giap n'en restait jamais au plan préétabli : il poursuit et amplifie une offensive victorieuse ou met un terme à une offensive qui piétine. Giap maîtrisait parfaitement la dialectique, théorisée par Clausewitz, entre la défensive et l'offensive, ce qui lui permit d'appliquer le principe de la concentration des forces, et empêcher ses ennemis d'y parvenir. Giap a su amener à Dien Bien Phu 50.000 de ses 306.000 combattants (1/6^e), quand Navarre n'en déployait que 10.000 sur 450.000 (1/45^e). Giap avait su jouer des forces régionales et locales pour "fixer" l'essentiel de l'armée française. En décembre 1959, Giap rédige la synthèse de sa conception politico-militaire de la guerre de libération au Vietnam, *Guerre du peuple, armée du peuple*, qui deviendra un classique pour les forces de libération du Tricontinent.